LYONS-LA-FORÊT

L'HOSTELLERIE DE CHARME DE LA LICORNE

depuis 1610

Histoire, nature et culture dans un cadre d'exception

DR

L'HOSTELLERIE DE LA LICORNE appartient depuis 1610 au merveilleux écrin qu'est Lyons-la-Forêt. Placé au cœur du village historique, parmi les plus beaux de France, près de la vieille Halle rebâtie par le duc de Penthièvre au XVIII[e] siècle, il offre, par l'intimité de son décor, la quiétude et le confort des vieilles demeures de famille.

À la fois tourné vers la ville et vers la campagne, entre cour et jardin, l' HOSTELLERIE DE LA LICORNE rappelle l'héritage ancestral de Lyons-la-Forêt, petite capitale construite autour et sur les vestiges de l'antique forteresse des ducs de Normandie et des rois d'Angleterre. Lyons-la-Forêt fut longtemps un lieu de villégiature recherché par de nombreux souverains dont Guillaume le Conquérant et Saint Louis ou encore Philippe IV le Bel. Son immense hêtraie, l'une des plus remarquables d'Europe avec aujourd'hui près de 11 000 hectares de superficie offrait alors aux rois une fabuleuse chasse. Elle enserre toujours le village, telle une couronne et en est comme l'immense jardin, inépuisable lieu de promenade et de ressourcement.

Depuis 2007, la rénovation de LA LICORNE a été confiée à la célèbre maison de décoration Flamand. Toutes les chambres ont pu être entièrement repensées pour offrir le plus grand bien-être aux hôtes de passage.
Quatre suites spacieuses ont été aménagées. Un « appartement » louable à la semaine, doté de deux chambres, d'un salon et d'une cuisine a été conçu pour pouvoir accueillir une famille de six personnes. Enfin, une suite destinée aux personnes à mobilité réduite a été réalisée.

DR

« Le Clos Caboche » avec sa baignoire d'antan offre depuis ses fenêtres un beau point de vue sur la forêt.

DR

Toutes les chambres portent le nom d'un lieu-dit de légende ou d'une clairière de la hêtraie de Lyons : ici « La Fontaine du Houx ».

Le restaurant LA LICORNE ROYALE existe, quant à lui, depuis 1768. La passion de Fabrice Lévesque pour le Premier Empire, la cour des tsars de Saint-Pétersbourg et l'histoire contemporaine, a permis d'y créer un cadre unique et exceptionnel. Confiée aux décorateurs Florence Denesle et Éric Alix, la collection de casques, de lettres et d'habits de ces époques orne somptueusement l'une des meilleures tables de Normandie alliant, non sans raison, les plaisirs gustatifs aux plaisirs esthétiques. Le chef, Christophe Poirier, se veut fidèle à l'idéal de CURNONSKY lorsque celui-ci disait : « *En cuisine comme dans les arts, la simplicité est le signe de la perfection et les choses ne sont parfaites que lorsqu'elles ont le goût de ce qu'elles sont* ».

L'autre restaurant, LES FERMES DE NICOLAS, propose une cuisine bourgeoise traditionnelle.

Une importante salle de réception, deux salles de séminaires sont parfaitement adaptées à tous types d'événements ou réunions d'affaires.

Le petit salon-bibliothèque à l'étage illustre bien le maître-mot de La Licorne : « charme et cocooning ».

DR

LA LICORNE sera dotée, courant 2009, dans le jardin à l'anglaise, d'un centre de séminaire complémentaire avec balnéothérapie et piscine intérieure/extérieure.

L'hôtel est couvert par le réseau Wi-fi et dispose d'un parking privé.

Le restaurant LA LICORNE ROYALE

Témoin d'un glorieux passé - Depuis 1768

Collection de costumes militaires

Casque à chenille d'Officier de Cuirassier de la Garde Royale modèle 1825
Bombe en cuivre argenté. Bandeau à la grenade au lys et cimier aux Armes de France en laiton doré. Rosaces à rayons et jugulaires à anneaux en laiton doré. Chenille en fourrure noire. Plumet blanc à tulipe dorée.
Ce casque aurait appartenu à Alexandre Toulongeon, capitaine au 1er Régiment de Cuirassiers (de la Reine) en 1815, capitaine adjudant major au 1er Régiment des Cuirassiers de la Garde en 1823.

LES CENT-GARDES étaient l'escadron d'élite de l'Empereur Napoléon III ; à sa création, en 1854, l'effectif se composait de onze officiers. Avec le renouvellement, jusqu'en 1870, l'effectif a atteint trente et un officiers, plus les deux chefs de corps : J. A. L. Lepic et A. J. Verly.

Cuirasse de palais dite « soubreveste »
en drap fin chamois, ornée en bordure d'un large galon or de 5 cm, doublé d'un second galon de 1,5 cm, portant sur le devant, brodées en relief, les Grandes Armes Impériales avec couronne, aigle et petits motifs du grand collier de la Légion d'Honneur en métal doré. Cette soubreveste était portée en grande tenue de service à pied du Palais.

Paire d'aiguillettes de Cent-Gardes
en fils écarlate et or. Ferrets en métal doré au « N » sous couronne. Époque Second Empire.

Dolman d'Officier d'Artillerie de la Garde Impériale (Lieutenant), petite tenue, dite noire
En fin drap noir, à dix-huit brandebourgs noirs. Parements des manches écarlates. Galon de grade en nœud hongrois en soutache. Col, galon et broderie du dos noirs. Boutons grelots dorés aux canons croisés sous couronne. Garni à l'intérieur de drap noir. Ceinture en maroquin vert. Étiquette du fabricant "Paule Boulevard des Italiens 1 Paris".
Époque Second Empire.

Casque d'officier de Cent-Gardes
Bombe en cuivre argenté, cimier et ornements en laiton doré, crinière en crin blanc agrémentée d'une tresse en fil doré, marmouset en crin blanc ; jugulaires à écailles doublées de cuir recouvert de velours noir ; intérieur en maroquin doré aux fers ; il est présenté avec un plumet rouge à olive en fil doré.
Époque Second-Empire.

Cuirasse d'officier de Cent-Gardes
En acier poli, à taille cintrée ; épaulières à charnières à écailles en acier tenues par de gros rivets dorés, bordées d'un galon doré et doublées de maroquin rouge, les tirants sont en laiton doré, ainsi que les têtes de lion de fixation sur le dos ; ceinture en maroquin rouge recouvert d'un galon doré; le plastron est signé, sur le côté droit, le long de la gouttière : « Delachaussée ».
Époque Second-Empire.

Bonnet d'ourson de Gendarme de la Garde Impériale 1852-1870
Plaque à l'aigle couronnée sur fond rayonnant et jugulaires à anneaux en laiton. Pompon écarlate surmonté d'une cocarde tricolore. Plumet écarlate. Coiffe intérieure en cuir. Époque Second Empire.

Habit à basques de Gardes du Corps du Roi, 1er modèle, 1814-1820, tenue de ville
En drap bleu de roi, collet rouge. Galon et boutons au soleil argenté. Motifs des basques aux soleils et à la fleur de lys brodés. Paire d'épaulettes argentées.

Chapeau de Garde du Corps du Roi 1820-1830
En feutre noir à deux floches argentées. Ganse brodée argent. Cocarde en soie blanche. Bouton au soleil en cuivre. Époque Restauration.

« Les Gardes du Corps » ont été la seule unité de la Maison du Roi à être conservée après le licenciement du 1er septembre 1815. Composés de 2686 cavaliers en 6 compagnies, ils furent licenciés par Louis Philippe en août 1830. Alors que les autres corps de la « Maison du Roi » l'avaient été 15 ans plus tôt.

Chapeau de Mousquetaire Noir 2e Compagnie
En feutre noir, bordé de plumes noires à deux floches argent. Cocarde en fils blanc et argenté, ganse en torsade argent et bouton à la croix flammée argenté. Ce chapeau a encore les dimensions de ceux de l'Empire.

Les Mousqueraires, créés par Louis XVIII le 7 juin 1814 comptaient 256 hommes et officiers par compagnie. Ils furent supprimés le 1er janvier 1816.
L'appelation Gris ou Noir était due à la couleur de la robe de leurs chevaux.

Shako de Garde d'Honneur de la Ville de Lyon, 1815
Fût en velours taupé. Calotte et visière en cuir noir. Galon et bourdalou en velours écarlate, bordé d'un galon argent. Plaque à la fleur de lys, encadrée de deux lions sur fond rayonnant et jugulaires à écailles en cuivre argenté. Cocarde argentée. Pompon lenticulaire écarlate, surmonté d'une fleur de lys. Époque Restauration.

La Garde d'Honneur de Lyon eut une existence éphémère et fut dissoute à la fin de 1815.

Schapska de lancier polonais de la Garde Impériale modifiée en 1814/1815
Modifiée pour les lanciers de la garde royale ; pavillon recouvert de drap cramoisi à soutache blanche, corps en cuir noir séparé du pavillon par un galon en fil blanc. Garnitures argentées, plaque rayonnante aux armes de France en laiton, cocarde en tissu blanc. Jugulaires à chaînettes en laiton montées sur une bande en drap cramoisi.

Talpack de Chasseur à cheval de la Garde Impériale
Fût recouvert de peau de veau marin. Calotte en cuir. Jugulaires à anneaux et crochets en laiton. Longue flamme écarlate à soutaches et gland en laine blanche. Pompon ovoïde aurore. Étiquette avec cachet à l'encre « Ch. de la G » avec couronne. Étiquette « 1er escadron, matricule 1268 ».

Shako d'officier de la jeune Garde Impériale. Premier Empire
Corps en feutre noir, calotte en cuir noir agrémentée sur le tour d'un galon en velours noir brodé de cercles imbriqués en fils d'or ; bourdalou et visière en cuir noir verni à couture en fils d'or. Plaque à l'aigle à foudres et éclairs repercés en laiton doré ; cocarde en tissu tricolore ; bouton à l'aigle et tournantes dorés ; bossettes à tête de lion et jugulaires dorées. Plumet rouge à tulipe en cannetille d'or. Hauteur du plumet seul 50 cm.

Dolman de brigadier, chasseur à cheval de la Garde Impériale
En drap vert, à dix-huit brandebourgs en tresses de laine blanche. Collet et parement du dos blancs. Parements et galons de manches en drap garance. Boutons grelots en étain à l'aigle couronnée. Garni à l'intérieur de toile écrue. Ceinture en maroquin. Cachet « Ch. de la G. » avec couronne, et « 3' 70 ». Époque Second Empire.

(En haut à gauche) **Casque de grande tenue de « Leib-Gendarm », gendarme de la Garde, modèle 1889**
Bombe en acier nickelé, bordure et rivets en tombac, jugulaires en tombac. Plaque argentée en forme d'étoile en maillechort. En grande tenue, la pointe est remplacée par une aigle couronnée aux ailes relevées vers l'arrière, à embase elliptique, en métal doré. Prusse, fin XIX^{e}, début XX^{e}.

(À gauche) **Mitre d'officier du 4^{e} bataillon des grenadiers de la Garde Impériale, régiment Pavlovski**
Corps en cuir recouvert de drap rouge et blanc, passepoil en galon d'argent. Plaque en laiton doré, estampée aux armes impériales, au centre, l'étoile de Saint-André en métal argenté à centre émaillé ; au-dessus, une banderole de distinction en métal argenté portant une inscription en cyrillique : « Pour Gornyi-Dubniak, 12 octobre 1877 ». Jugulaires et grenades en laiton doré. Pompon en fils d'argent au chiffre d'Alexandre III.
Début XX^{e}.

(En bas à gauche) **Casque de « Garde-Reiter » Saxon, modèle 1876/93**
Equipé de son lion de tenue de parade modèle 1907 en maillechort argenté ; bombe en tombac, bordure et rivets en métal blanc. Plaque en forme d'étoile en métal blanc ornée au centre des armes de Saxe en laiton estampé. Jugulaires en laiton à tourillon.
Saxe, 1907/1915.

(Au centre) **Casque d'officier de Gardes du corps de l'empereur Guillaume II modèle 1889/99**
Bombe en tombac à bordure et rivets en métal blanc. Jugulaires dorées. Plaque en métal argenté au centre émaillé ; aigle de parade en métal argenté. Prusse, vers 1900.

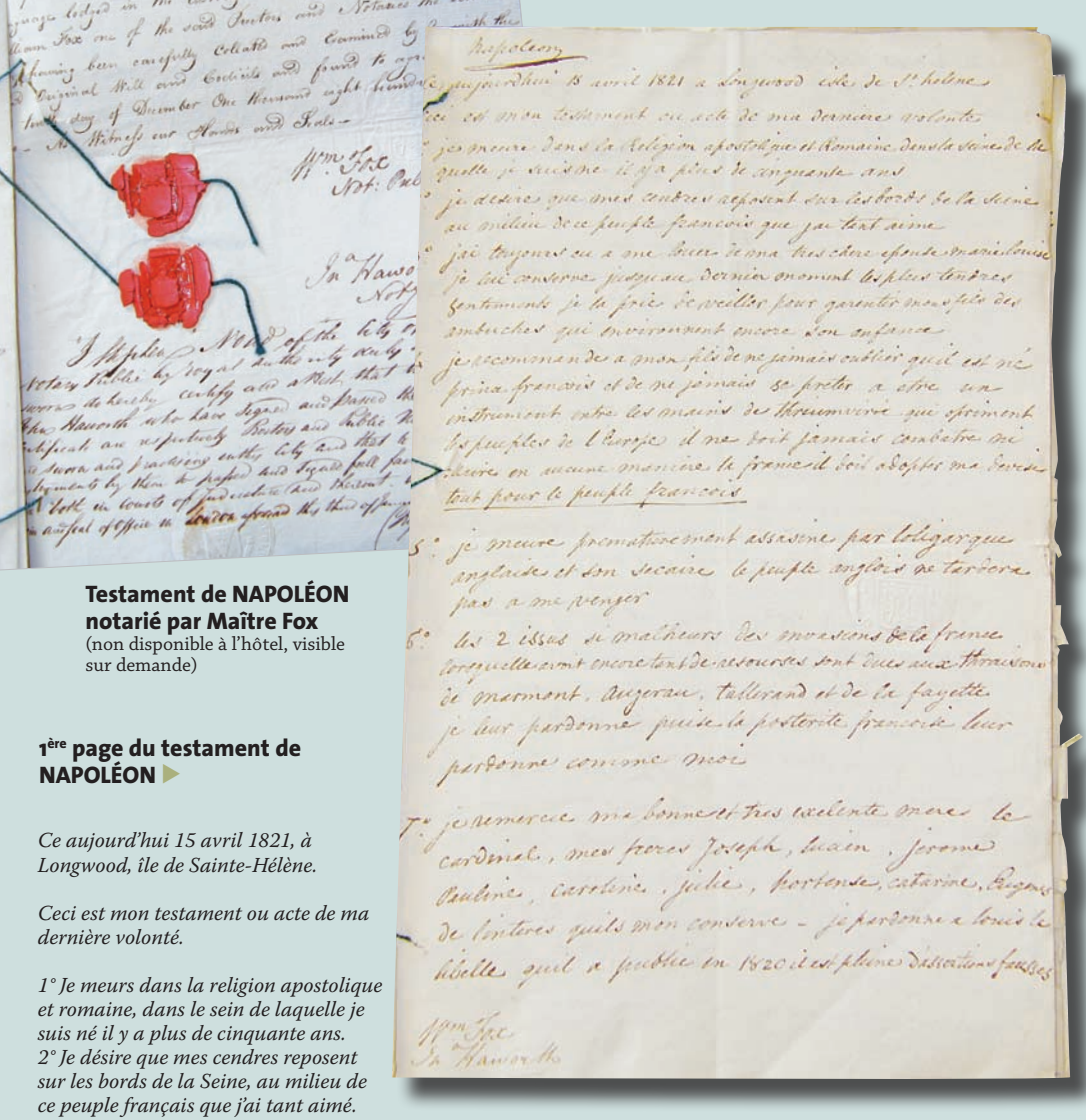
(En bas à droite) **Casque d'officier de Chevaliers-gardes de Sa Majesté l'impératrice Feodorovna**
Bombe en tombac doré bordée d'un jonc en argent ; aigle et garnitures en métal argenté, sur le devant, étoile de Saint-André en argent à centre émaillé. Fabriqué par P. Fokin, fournisseur de l'empereur à Saint-Pétersbourg.
Fin XIX^{e}, début XX^{e}.

Schapska d'officier de uhlans
Schapska d'officier de uhlans, lieutenant du régiment n° 6 (empereur Joseph II) ; bombe en cuir noir, pavillon recouvert de drap rouge ; passementerie dorée. Plaque et jugulaires en laiton doré. Plumet en crin noir.
Autriche, fin XIX^{e}

Shako d'officier général d'état-major « Kiwer » Russie impériale, 1908/1914
Corps recouvert de drap rouge, calotte et visière en cuir noir vernies.
Garnitures en laiton doré, plaque aux grandes armes ; tresse en fils d'or ; pompon en cannetille d'argent, partie supérieure au chiffre d'Alexandre II.

Casque de grenadier à cheval de la Garde Impériale, forme dite à la « Potemkine »
bombe en cuir noir verni, équipée en transversale d'une brosse en crin noir.
Plaque aux grandes armes en laiton doré, au centre l'étoile de Saint-André en métal argenté à centre émaillé ; au-dessus, une banderole de distinction en laiton doré marquée en cyrillique : « Pour la prise de la ville de Vrats, 28 octobre 1877 ». Jugulaires et grenades dorées. Flamme amovible en drap rouge, bordée d'un galon doré, se terminant par un pompon en cannetille d'or.
Fin XIX^{e}, début XX^{e}.

LES ÉCRITS RESTENT
LA MÉMOIRE DEMEURE



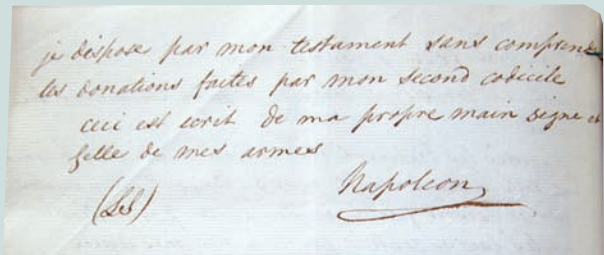
Testament de NAPOLÉON notarié par Maître Fox
(non disponible à l'hôtel, visible sur demande)

1ère page du testament de NAPOLÉON ▶

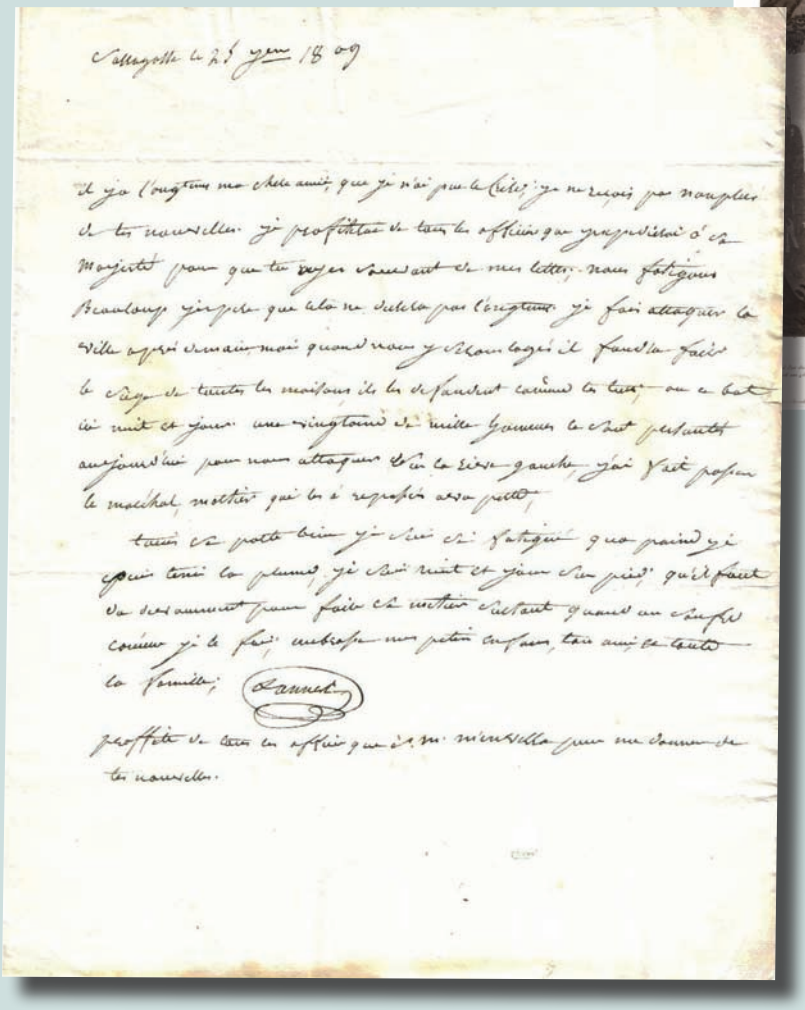
Ce aujourd'hui 15 avril 1821, à Longwood, île de Sainte-Hélène.

Ceci est mon testament ou acte de ma dernière volonté.

1° Je meurs dans la religion apostolique et romaine, dans le sein de laquelle je suis né il y a plus de cinquante ans.
2° Je désire que mes cendres reposent sur les bords de la Seine, au milieu de ce peuple français que j'ai tant aimé.
3° J'ai toujours eu à me louer de ma très chère épouse Marie-Louise ; je lui conserve jusqu'au dernier moment les plus tendres sentiments. Je la prie de veiller pour garantir mon fils des embûches qui environnent encore son enfance.
4° Je recommande à mon fils de ne jamais oublier qu'il est né prince français, et de ne jamais se prêter à être un instrument entre les mains des triumvirs qui oppriment les peuples de l'Europe. Il ne doit jamais combattre ni ne nuire en aucune manière à la France. Il doit adopter ma devise : Tout pour le peuple français.
5° Je meurs prématurément, assassiné par l'oligarchie anglaise et son sicaire. Le peuple Anglais ne tardera pas à me venger.
6° Les deux issues si malheureuses des invasions de la France, lorsqu'elle avait encore tant de ressources, sont dues aux trahisons de Marmont, Augereau, Talleyrand et de Lafayette : je leur pardonne. Puisse la postérité française leur pardonner comme moi !
7° Je remercie ma bonne et très excellente mère, le cardinal, mes frères Joseph, Lucien, Jérôme, Pauline, Caroline, Julie, Hortense, Catherine, Eugène, de l'intérêt qu'ils m'ont conservé.
Je pardonne à Louis le libelle qu'il a publié en 1820 ; il est plein d'assertions fausses.



© Bibliothèque Nationale de France



Lettre du Maréchal LANNES à sa femme, Louise de Géhénneuc

Lannes participe alors au siège de Saragosse en Espagne considéré comme une des batailles les plus brutales des guerres napoléoniennes

Saragosse le 25 janvier 1809

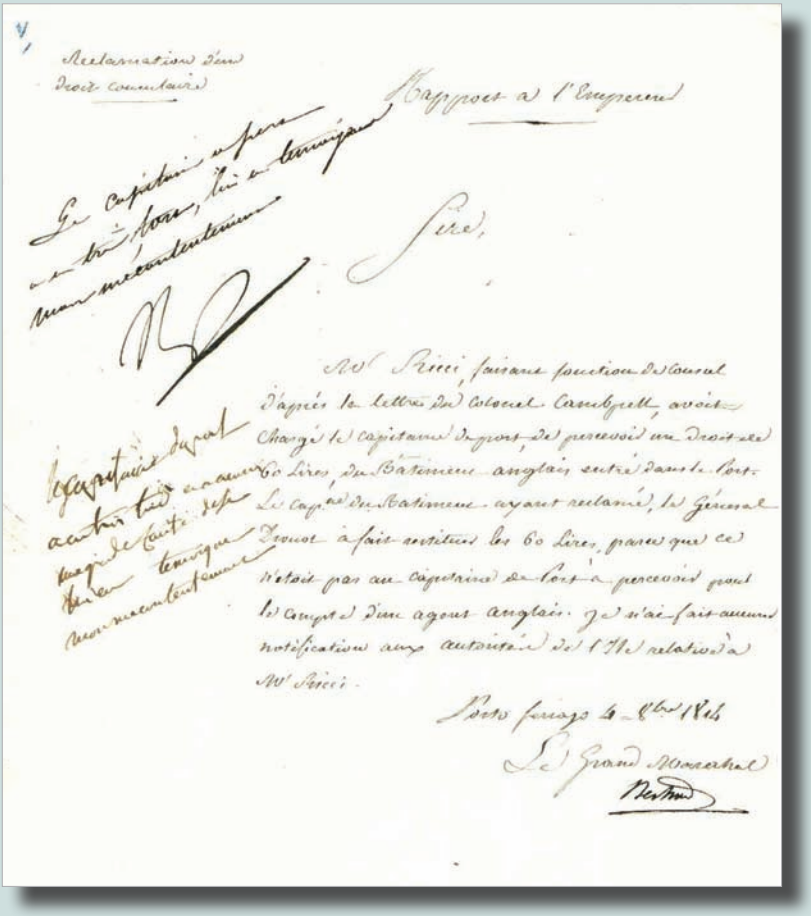
Il y a longtemps, ma chère amie, que je n'ai pas pu t'écrire, je ne reçois pas non plus de tes nouvelles. Je profiterai de tous les officiers que j'expédierai à sa Majesté, pour que tu ais souvent de mes lettres. Nous fatiguons beaucoup, j'espère que cela ne durera pas longtemps. Je fais attaquer la ville après demain, mais quand nous y serons logés, il faudra faire le siège de toutes les maisons, ils les défendent comme des lions, on se bat ici nuit et jour, une vingtaine de mille hommes se sont présentés aujourd'hui pour nous attaquer sur la rive gauche, j'ai fait progresser le Maréchal Mortier qui a repoussé avec pertes.

(…) se porte bien, je suis si fatigué qu'à peine je peux tenir la plume, je suis nuit et jour sur pieds, qu'il faut du dévouement pour faire ce métier, surtout quand on souffre comme je le fais. Embrasse mes petits enfants, ton ami, et toute la famille.

LANNES

Profite de tous les officiers que l'on m'enverra pour me donner de tes nouvelles.

Lettre écrite durant le premier exil de NAPOLÉON sur l'île d'Elbe



Réclamation d'un Droit Consulaire
Rapport à l'Empereur

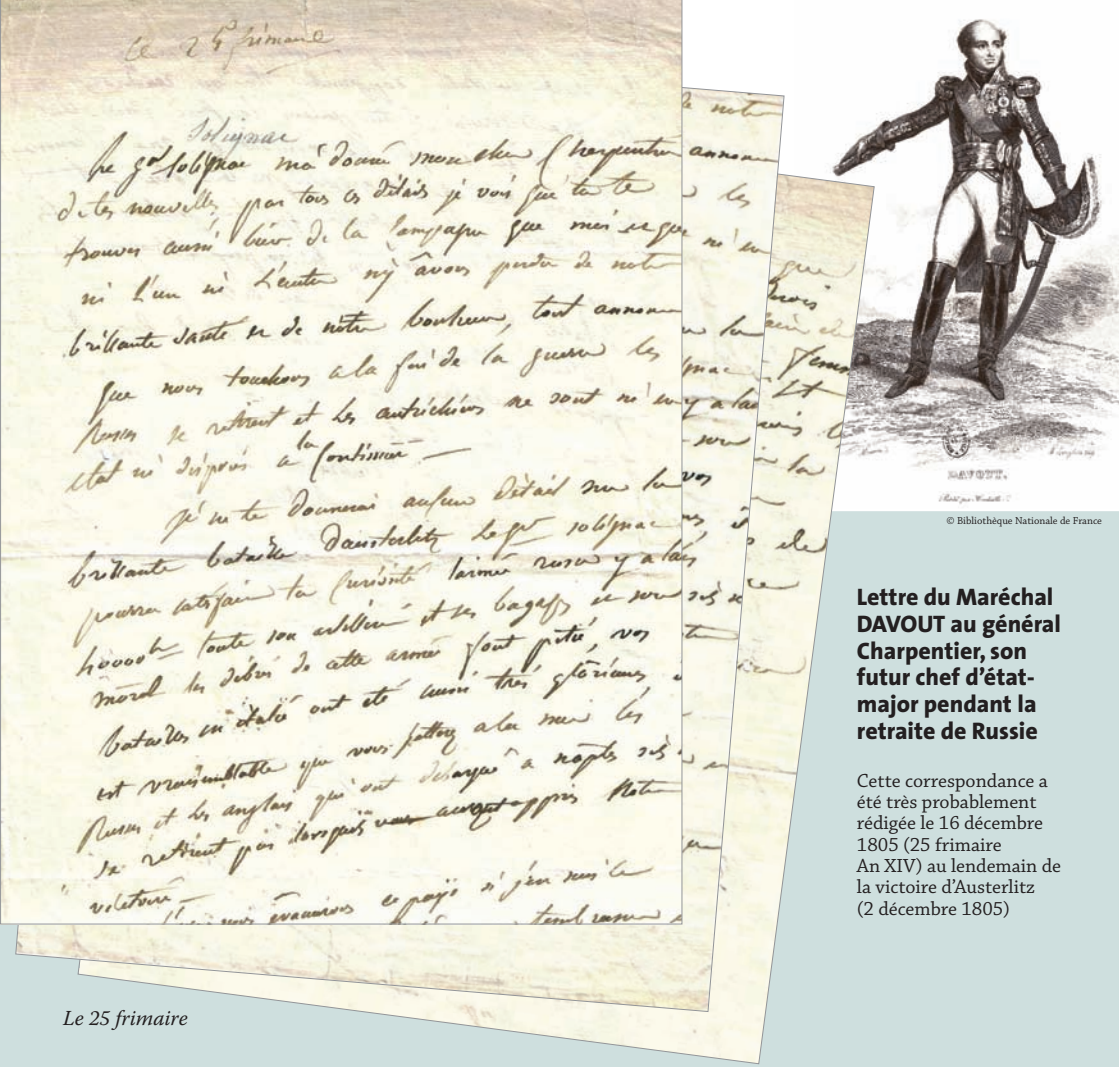
Sire,

En marge une note écrite et signée de la main de Napoléon :
« Le capitaine du port a eu très tort (…) Lui en témoigner mon mécontentement »

Mr Ricci, faisant fonction de consul d'après la lettre du colonel Cambpell, avait chargé le capitaine du port de percevoir un droit de 60 livres du bâtiment anglais entré dans le port.
Le capitaine du bâtiment ayant réclamé, le général Drouot a fait restituer les 60 livres, parce que ce n'était pas au capitaine du port à percevoir pour le compte d'un agent anglais. Je n'ai fait aucune notification aux autorités de l'Ile relative à Mr Ricci.

Porto Ferrago le 4 octobre 1814

Le Grand Maréchal
BERTRAND



© Bibliothèque Nationale de France

Lettre du Maréchal DAVOUT au général Charpentier, son futur chef d'état-major pendant la retraite de Russie

Cette correspondance a été très probablement rédigée le 16 décembre 1805 (25 frimaire An XIV) au lendemain de la victoire d'Austerlitz (2 décembre 1805)

Le 25 frimaire

Le grand Solignac m'a donné mon cher Charpentier de tes nouvelles, par tous ces détails, je vois que tu te trouves aussi bien de la campagne que moi et que ni l'un ni l'autre n'y avons perdu de notre brillante santé et de notre bonheur, tout annonce que nous touchons à la fin de la guerre, les Russes se retirent et les Autrichiens ne sont ni en état ni disposés à la continuer.

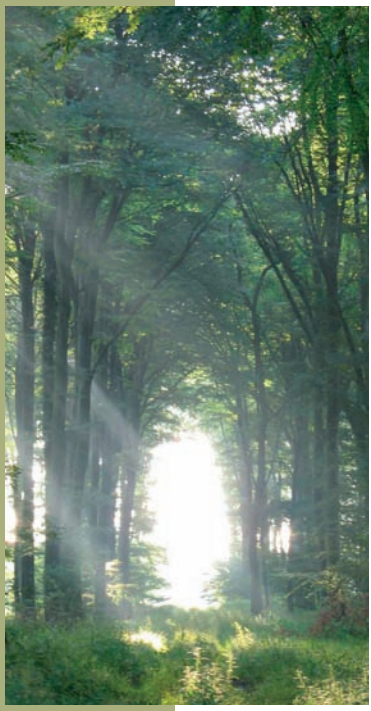
Je ne te donnerai aucun détail sur la brillante bataille d'Austerlitz, le grand Solignac pourra satisfaire ta curiosité. L'armée russe y a laissé 40 000 hommes, toute son artillerie et ses bagages, et son moral. Les débris de cette armée font pitié, vos batailles ont été aussi très glorieuses, il est vraissemblable que vous jetterez à la mer les Russes et les Anglais qui ont débarqué à Naples, s'ils ne se retirent pas lorsqu'ils auront appris notre victoire.

Lorsque nous évacuerons ce pays, si j'en suis le maître, je passerai par l'Italie pour t'embrasser et voir Venise.

Il me semble, mon cher Charpentier que l'époque du dernier paiement des biens que j'ai vendus en Italie s'approche, tu me rendrais un grand service si tu pouvais le faire faire et ensuite envoyer le montant à ma femme à Paris : Cour de l'Orangerie près la rue St Florentin, bien entendu que tu prélèverais les 6 000 fr que je te dois, si tu ne peux obtenir la totalité, fais ce qui dépendra de toi pour obtenir 12 000 fr, ma femme étant dans de grands embarras pécuniaires, j'attends ce service de ton amitié.

Je t'embrasse de tout mon cœur, ton affectionné ami.

DAVOUT



Lyons-la-Forêt n'est pas seulement un village plein de charme mais il est surtout avec ses élégantes maisons à colombages un étonnement aux portes de la Normandie. Heureux et doux étonnement qui ne laissa pas indifférents Maurice Ravel lorsqu'il séjourna longuement au « Frêne » chez sa marraine de guerre Madame Dreyfus, ou encore le peintre Paul-Émile Pissaro, fils de Camille Pissaro et neveu de Claude Monet, qui s'installa dans le quartier du Bout de Bas, non loin du peintre surréaliste André Masson, auteur du célèbre plafond du théâtre parisien de l'Odéon. C'est aussi Jacques-Émile Ruhlman, décorateur de renom qui choisit d'établir sur les hauteurs de Lyons sa belle villégiature. Jean Renoir puis Claude Chabrol, goûtèrent également le temps immobile d'une architecture unique en France, capable de redonner vie en plein XX^{e} siècle à l'Emma Bovary de Gustave Flaubert. François Mitterrand, Julien Green, et bien d'autres ouvertement ou secrètement, vinrent et viennent toujours ici découvrir une vie ni totalement campagnarde ni totalement citadine à une heure de Paris.

Lyons-la-Forêt, l'un des plus beaux villages de France, au cœur de sa vaste et splendide hêtraie, demeure pour chaque génération le gardien d'une histoire plus que millénaire où se croisent amoureux de la nature, des arts et de la paix.

L'Hostellerie de La Licorne est heureuse d'en être aujourd'hui l'un des plus beaux belvédères.

HOSTELLERIE DE LA LICORNE

Depuis 1610

Place Benserade - 27480 Lyons-la-Forêt
Tél. 02 32 48 24 24 - Fax 02 32 49 80 09
contact@hotel-licorne.com
www.hotel-licorne.com www.restaurant-lyons.fr

Graphisme : Benoît Riverson